

INTERVIEW



DE GIULI & PORTIER, NO GUITAR, NO ROCK'N'ROLL... NO HUMAN, NO ARCHITECTURE!

Texte de Fabiana Falce
Interview exclusive avec Jean-Noël de Giuli

Nous arrivons à Genève, dans les locaux du bureau de Giuli & Portier Architectes SA (dGPa) avec Laurent Guillemain, Administrateur et éditeur délégué d'Architectes.ch. On nous installe dans une jolie salle de réunion, le décor est simple, bien rangé, moderne. Quelques projets sont affichés dans la salle, ça fait rêver. C'est Monsieur Jean-Noël de Giuli, qui va répondre à mes questions et qui va être pour moi une vraie découverte. Je m'attendais à un homme rock'n'roll, ce qui est le cas, mais j'ai surtout découvert ses valeurs profondes, sa sincérité et son honnêteté.

Découvrez toute l'histoire de ce bureau d'architecture emblématique de Genève, ses équipes, ses dirigeants et ce qui fait tout son ADN.

« La force d'un architecte est de savoir regarder à ... 380°. »

Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Mon nom est Jean-Noël de Giuli ; je suis cofondateur et coadministrateur du bureau de Giuli & Portier Architectes SA. Je suis architecte depuis de longues années, fils d'architecte et père de deux filles dont l'une est aussi architecte et, en plus, Président de l'Association Genevoise des Sports (AGS) depuis deux ans. Dirigeant sportif à mes heures perdues, je me suis engagé il y a quelques années dans le comité de l'AGS. Quand l'ex-président a quitté ses fonctions, il m'a dit : « Écoute, il faut absolument que ce soit toi qui reprennes ! C'est toi qui as cette vision

générale ». Il parlait là du point de vue de l'architecte, de celui qui est capable de voir les choses, de cerner tous les problèmes sans se focaliser sur un seul en particulier. Il souhaitait augmenter la qualité d'un architecte pour être en mesure de regarder à 360°, voire même à ... 380°.

Quand on est architecte, on acquiert cette faculté de pouvoir gérer des projets en gardant un œil sur les détails et l'autre sur l'aspect général, son esthétique et surtout sur sa finalité.

Qu'est-ce qui vous différencie avec votre associé ?

Mon associé s'appelle Jean-Claude Portier. Il est également architecte, mais il a suivi un autre cursus que moi. C'est ce qui nous différencie et nous unit : sa formation est plus académique alors que j'ai suivi un parcours

plus technique. C'est ce qui fait notre force et notre équilibre. Cette différence nous permet de nous compléter et d'assurer un panel de savoirs plus large, au bénéfice de nos clients.

Racontez-moi qui est dGPa, quand la société a-t-elle été fondée, par qui et pourquoi ?

Tout a commencé avec nos pères, celui de Jean-Claude et le mien. Le père de Jean-Claude, Gérard Portier, avait un bureau d'architecte où mon collègue était employé et plus tard associé. Mon père Georges de Giuli avait lui aussi un bureau d'architecte dont j'étais également l'employé, puis l'associé.

Un jour, la commune d'Onex mandate Gérard Portier, pour une importante transformation. Il s'agissait de la Maison Rochette, un ensemble historique comportant un grand rural et une maison de Maître. La commune a alors demandé à Monsieur Portier senior de s'associer pour l'occasion avec un architecte qui avait plus d'expérience dans le domaine patrimonial. En effet, Gérard Portier, architecte diplômé du Technicum de Genève (aujourd'hui devenu HEPIA) était renommé pour sa qualité de technicien ; dès lors il choisit de travailler avec mon père, féru d'histoire de l'art et de l'architecture. Ils s'étaient connus quelques années auparavant sur des chantiers divers et variés et s'étaient appréciés.

C'est à ce moment-là, que Jean-Claude et moi, nous sommes retrouvés ensemble sur ce projet. Et a priori, ça s'est bien passé puisque nous sommes toujours ensemble... (*sourire*). Une confiance totale s'est immédiatement manifestée entre nous, ce qui est essentiel dans notre métier : elle a forgé le succès de notre entreprise. Nous avons été associés en consortium dans un premier temps, puis, à la fin des années nonantes, début des années 2000, nous nous sommes dit qu'il fallait peut-être que l'on regroupe nos bureaux. Nous avons donc décidé de créer une structure de « jeunes pousses » qui associera les « papys » en tant qu'indépendants pour leur laisser leur propre autonomie et... pour leur éviter du stress supplémentaire ! C'est ce qui a été fait le 1^{er} janvier 2001, lorsque nous avons fondé le bureau de Giuli & Portier Architectes SA (dGPa).

Où sont implantés vos bureaux ?

Notre siège est à Onex-Genève et nous avons un bureau à Lisbonne. On compte actuellement 45 personnes, dont 30 en Suisse et 15 au Portugal.

**Pourquoi Lisbonne ?
Racontez-nous l'histoire ?**

Cela s'est passé il y a une quinzaine d'années. Un de nos cadres de l'époque, Luis Valdir Barata a décidé de nous quitter et de partir à Londres pour des raisons de cœur. Il a travaillé quelques années là-bas, mais il y avait peu de débouchés dans l'architecture à cette époque en Angleterre. Il nous a demandé si nous avions du travail pour lui. Nous l'avons (ré)intégré, à distance, dans nos équipes pour quelques projets dont une partie pouvait être effectuée depuis l'étranger.

À l'époque, nous avions un grand projet qui venait de démarrer. Nous venions de gagner le concours de la mission d'Égypte à Genève et par ce biais, nous avons lié des contacts réguliers avec le pays des Pharaons. Dans le cadre de ce mandat, nous sommes allés en Égypte à de nombreuses reprises. La première fois, c'était en plein « Printemps arabe ». Nous nous sommes retrouvés au Caire avec mon associé au milieu de la place Tahrir, pleine de manifestants. Nous n'avions aucune idée de ce qui se passait. La foule a entouré notre grosse limousine et l'a soulevée de terre... heureusement que notre chauffeur était local, son intervention nous a tirés d'affaire ! Nous avons été très marqués par l'évènement, mais cela ne nous a pas refroidis pour autant...*(sourire)*.

En marge de notre projet « diplomatique », nous avons eu la chance d'être introduits auprès d'un grand consortium égyptien dont le président, après avoir fait plus ample connaissance, nous a mandatés pour construire une portion d'une ville dans le désert...*(rire)*.

L'idée était de construire une extension du Caire au milieu du désert entre le Nil et la mer Rouge. La ville devait pouvoir héberger et y faire vivre plus de 600 000 habitants. C'était une vraie opportunité, un rêve d'architecte. Un petit bémol toutefois : les coûts de la construction en Égypte correspondent à peu près aux 10 ou 15% de ceux pratiqués en Suisse, du coup, les honoraires répondent aux mêmes ratios.

Il était donc impossible de pouvoir tout planifier depuis Genève avec des honoraires si bas. Nous avons donc réfléchi à diverses alternatives afin de pouvoir quand même réaliser ce beau mandat. Dès lors, nous avons mis en place une équipe d'architectes et d'ingénieurs locaux et nous avons proposé à notre ancien employé, Luis Barata, qui était à ce moment-là reparti au Portugal, de s'occuper de ce projet et de monter un petit bureau avec quelques personnes à Lisbonne. Nous avons pu relever le défi de la ville de Madinaty en Égypte, tout en optimisant au mieux le prix de revient.

Aujourd'hui, pour des raisons politiques propres à l'Égypte, la ville n'est pas encore achevée, peut-être le sera-t-elle un jour. En tous les cas nous sommes très fiers d'avoir participé à cet incroyable projet.

« Il s'agit d'une histoire de famille. »

**Quelles sont vos équipes
aujourd'hui et qui dirige
la société ?**

Nous sommes deux associés, détenant chacun 50% de l'entreprise en Suisse. À Lisbonne, Luis Barata qui est sur place, partage avec nous la propriété et l'administration de l'atelier dGPa local.

Afin de rajeunir les cadres, nous avons mis en place un directoire composé de ma fille Valentine de Giuli qui dirige la section projet du bureau, d'Amandine Magnin, qui gère les RH et l'administration, de Corentin Renaud, directeur de la section BIM et de Thomas Sarrazin, responsable de la section chantiers

& construction de dGPa. Le but avoué est de leur laisser à terme, les commandes de l'entreprise. C'est ce que nous prévoyons de faire dans les prochaines années.

J'ai quelquefois l'impression que les choses se répètent. Jean-Claude a une fille, Mathilde, qui est aussi architecte. Elle a une formation plutôt technique (master HES) alors que Valentine, ma fille ainée a un cursus plus académique (master EPFL). L'équilibre actuel perdurera-t-il ? L'avenir nous le dira, la décision leur appartient.

**Qu'est-ce qui fait
l'ADN de votre bureau
d'architecture ?**

Je crois d'abord qu'il s'agit d'une histoire de famille, de génération en génération, mais aussi d'une certaine philosophie.

On discute, on se parle, on partage, et fort parfois s'il le faut. Mais si l'on se parle, c'est que l'on existe !

**Pourquoi vous définissez-vous
comme rock'n'roll ?**

Jean-Claude et moi-même jouons de la musique. Jean-Claude joue de la guitare et chante, de mon côté, je pratique la basse et le clavier. Lorsque j'étais plus jeune, j'avais un groupe rock. La musique est un peu notre base commune. Toutefois, quand on se dit « rock'n'roll », c'est parce que généralement

c'est une vérité dans l'architecture. C'est souvent un peu rock'n'roll. Il faut avoir la faculté de passer très vite d'une chose à l'autre, d'oser remettre tous les codes en question sans perdre le tempo et surtout sans trop se prendre au sérieux !



Jean-Noël de Giuli et Jean-Claude Portier

Quels types de projets proposez-vous à vos clients ?

Nous réalisons aussi bien des projets avec des entreprises générales, que des projets que nous maîtrisons d'A à Z. Nous travaillons régulièrement avec les grosses entreprises générales de la place, Losinger Marazzi, Implenla, HRS, Steiner, Induni et ça se passe généralement bien. Nous ne faisons pas partie des architectes qui pensent que les entreprises générales sont forcément « le diable en personne ».

Cependant, je pense que plus on est en contact continu avec le projet et avec sa concrétisation, plus on arrive à créer réellement une architecture qui nous ressemble

et qui correspond en tout point aux besoins du Maître d'Ouvrage.

Il faut toutefois une certaine expérience pour assumer la totalité des responsabilités d'une opération : respecter les coûts et les délais, savoir motiver les équipes, maîtriser les contraintes techniques pour que l'architecture sorte gagnante de ce challenge. Nous avons toujours été transparents avec nos clients, que ce soit pour les prix ou pour les plannings. Il vaut toujours mieux annoncer immédiatement la vérité sur ces éléments afin de respecter la confiance qu'ils ont en nous. C'est l'ADN d'un projet réussi.

Quels sont, selon vous, les changements majeurs de ces dernières années dans l'univers de l'architecture et comment vous êtes-vous adaptés ?

Les enjeux de gestion énergétique au sens large se sont imposés à nous, d'ailleurs plutôt de force que de gré devrais-je dire ! En conséquence, dans l'expression extérieure de nos constructions d'aujourd'hui, on fait souvent une architecture « d'enveloppe ». À une certaine époque, les architectes se souciaient peu ou pas des problèmes énergétiques du bâtiment, probablement par candeur, certainement par ignorance.

Aujourd'hui, nous frisons l'excès inverse : on emballe tout avec des produits isolants de diverses natures et provenances, dans des proportions parfois « surréalistes ». À mon humble avis, on est un peu dans l'excès : on augmente continuellement la proportion d'isolation thermique et on impose une étanchéité quasi hermétique de l'habitat, sans réellement savoir ce qui va se passer dans quelques années. Est-il pertinent d'isoler une habitation à outrance, sans se soucier des conséquences à long terme et, surtout, sans apporter la même attention à l'éducation d'un usage rationnel et parcimonieux

des ressources par ses occupants ? Est-ce sage de couvrir les murs de matériaux, qu'il faudra peut-être un jour enlever, évacuer, voire pire ; détruire ou brûler s'ils ne sont pas recyclables ? Est-ce bien raisonnable de faire venir des composants ou des éléments complets de Chine par bateau ? Améliorer notre niveau de consommation c'est bien, toutefois, nous devrions également réfléchir aux conséquences et aux dégâts collatéraux de certains « remèdes ».

Pour quelles raisons faisons-nous systématiquement tabula rasa de tout ce qu'ont fait nos ancêtres, en d'autres temps où la frugalité était imposée par le mode de vie et par les ressources à disposition ? Un exemple : J'habite dans une ancienne maison dont les murs ne sont pas tous isolés. La journée, en hiver, la chaleur du soleil est absorbée par la pierre. Puis restituée de façon très naturelle la nuit, quand il fait froid à l'intérieur de l'habitation. En été, c'est l'inverse : l'épaisseur des murs et l'ombre conservent une fraîcheur naturelle très agréable.

En l'espèce, c'est la mode du moment et c'est comme ça: on isole une construction massive et on se passe d'une certaine inertie des matériaux d'origine. On met une espèce de gros pull au bâtiment. On empêche le soleil d'entrer, et on l'empêche de sortir. N'est-ce pas un peu ridicule? C'est de nouveau une façon très technocrate de régler des problèmes. Oui, il y a un vrai problème écologique et tant qu'il sera autant politisé, ça ne marchera pas.

J'ai toutefois la conviction que nous allons réussir à corriger tout cela en reprenant certaines bonnes pratiques comportementales du passé et en utilisant des matériaux plus naturels, plus proches de chaque lieu de construction et surtout, en gardant un certain bon sens.

Comment est né le partenariat entre dGPa et Architectes.ch et quelles sont les raisons qui vous ont incitées à devenir partenaire?

En toute sincérité, nous sommes encore comme vous l'avez vu, comme vous l'avez dit, des architectes, des artistes, des gens qui ont beaucoup de choses à faire, beaucoup de choses à voir, beaucoup de choses auxquelles penser. Nous devons avoir une vision très générale de la problématique des établissements humains à toutes échelles et nous ne sommes généralement pas très bons en communication.

Nous n'avons pas trop le temps de nous occuper de cela et puis ce n'est pas notre métier. Vous savez, une fois que le bâtiment est livré à ses occupants, pour nous, il est fini et on passe à autre chose. Ma philosophie en matière de communication architecturale est la suivante: généralement, moins on construit, plus on en parle. C'est un peu

comme la confiture: moins on en a, plus on l'étale (*clin d'œil*)!

On n'aime pas trop parler de nous, ce sont les projets qui doivent parler d'eux-mêmes. In fine, l'histoire et les usagers jugeront. De ce fait, la plateforme Architectes.ch est idéale. Vous nous aidez beaucoup. Vous préparez les reportages sur papier et en digital, avec de superbes photos, des textes intelligibles et en plus vous parlez de nous.

Tout est préparé clé en main et c'est ce dont nous avons besoin. Nous utilisons souvent vos reportages et c'est une façon de garder un historique de notre travail. De plus, Architectes.ch permet de mettre notre travail en valeur de manière très professionnelle et sans (trop) d'effort de notre part.

Quelles sont les plus-values de la plateforme à vos yeux?

C'est une excellente carte de visite. C'est très bien fait. Il y a un vrai suivi et un site internet qui fonctionne. Nous utilisons vos reportages régulièrement, nous les distribuons auprès de nos clients.

Je trouve que la qualité des prestations d'Architectes.ch est vraiment bonne. Ça se passe toujours dans un bon esprit, et vous restez très impartial dans la présentation des diverses entreprises.

« Architectes.ch permet de mettre notre travail en valeur »



Bâtiment « Mission d'Égypte » réalisé en 2017
© Photographie: Adrien Barakat



Extension du siège mondial de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR), © Photographie: Adrien Barakat

Pouvez-vous nous dévoiler les nouveautés ou un projet phare de l'année prochaine?

Nous avons bien entendu plusieurs projets dans nos tiroirs, mais si je dois en choisir un, il s'agirait d'un projet qui va bientôt débiter, le projet Rubix à Genève.

Nous avons voulu créer des bâtiments qui puissent changer de statut au cours de leur vie, c'est-à-dire de pouvoir suivre les mutations à venir avec agilité: de locaux artisanaux ou industriels, devenir des logements au gré des nécessités. Nous avons voulu créer des éléments technologiques afin d'y abriter des entreprises. D'une part, avec une

zone logistique, et d'autre part avec la partie industrielle et commerciale. Le site est situé sur une zone industrielle. Le bâtiment sera construit le long de la future voie de chemin de fer, en limite de la zone agricole.

Dans le futur, nous aurons peut-être la possibilité de changer de statut dans cette zone. Devenir plus mixte et pouvoir, un jour peut-être, y introduire des logements et des lofts. Nous avons voulu faire quelque chose qui puisse vivre un peu différemment et ne pas juste « construire des ateliers et des dépôts ».



Projet Rubix, Vue aérienne 3D, © de Giuli & Portier Architectes SA

Prévoyez-vous de développer votre entreprise sur d'autres marchés? Si oui, où et de quelle manière?

Lisbonne, c'est une situation que nous n'avons pas forcément choisie au départ. Ce n'était pas calculé, c'était une opportunité. Aujourd'hui nous nous en félicitons. Toutefois nous avons en effet une possibilité

d'implanter un bureau ailleurs en Europe. Nous avons des contacts en Allemagne et plus particulièrement à Berlin. C'est en tout cas ce qui est prévu à moyen terme.

Si je vous donnais une baguette magique, quel serait votre souhait pour le futur de dGPa?

De continuer à progresser, à trouver de nouvelles voies avec les jeunes qui vont nous succéder. Quand je dis progresser, ça ne veut pas forcément dire grandir. Cela veut dire de garder cette même éthique.

J'aimerais que nos équipes continuent à prendre autant de plaisir que nous à travailler. C'est le plus important. Bien que nous ayons grandi et que dGPa soit à présent un grand bureau, j'aimerais par-dessus tout que l'esprit familial puisse y perdurer.